

FASTENRATH (Louisa), épouse de Johannes Fastenrath, à Cologne : 3 lettres

Lettre n°1

Würzburg (Bavière) 30.5.08
Hôtel Kronprinz !

Monsieur !

Votre aimable lettre qui est pleine d'amitié vers mon cher défunt, m'a comblé de satisfaction car j'ai vu, que vous ayez compris le caractère et les aspirations de mon mari.

Combien de fois il m'a parlé de vous et de votre grand talent poétique, et comme vous avez obtenu l'année passée le prix de la ville

/

de Pozsonyⁱ, il était, je crois, encore plus content que vous.

Je regrette infiniment votre maladie et j'espère pour votre famille, pour vos amis et pour la littérature, que l'été avec ses airs rafraîchissants et [illisible]miques vous guérira tout à fait.

Les Jeux Floraux qui ont eu lieu aussi cette année et qui ont été joints avec une célébration du fondateur ont réussi très bien et malgré ma grande tristesse, j'étais contente de

/

voir, que pour cette belle fête poétique, que mon mari a soigné avec « mon zèle si dévoué » comme vous l'exprimez (sic) si bien, le travail n'était pas pour rien. Ils se maintiendront et je ferai mon possible, que aussi après ma mort ils ne disparaîtront pas.

Chère monsieur et poète, ne soyez pas fâché que j'estropie d'une manière abominable votre belle langue, mais mon maître, qui m'a corrigé toujours mes défauts, n'est plus

/

et maintenant je dois appeler à votre indulgence et à votre chevalerie qui est un privilège de votre nation. -

Comme vous voyez, je me trouve en ce moment à Würzburg pour un mal d'estomac nerveux, qui doit guérir sous le traitement du professeur Leube, qui est une de nos célébrités dans ces maladies.

Mais je crains, que tous ces efforts seront inutiles, parce que mon cœur brisé empêche chaque amélioration. En vous répétant encore une fois mes sincères remercie-

/

ments pour vos bonnes paroles je suis votre très dévouée Louise Fastenrath de Cologne.

Lettre n°2

Cologne 19.4.1909

Monsieur :

Les Jeux Floraux de Cologne vivent encore et mon cher défunt les bénira.

Conformément a ses vœux je vous adresse ces lignes pour vous prier de m'envoyer une poésie pour la reine des fleurs de cette année.

C'est la princesse Maria del Pilar de Bavière, qui viendra avec sa mère, l'infante Doña Paz, et avec son père le prince Louis Ferdinand

/

le 2 mai à Cologne, pour honorer de cette manière la mémoire de mon mari.

Ne prenez pas en mauvaise part ma prière et soyez assuré que mon admiration vers vous ne diminuera pas, si vous n'avez pas envie de chanter la jeune princesse et ses 18 ans.

Pardonnez moi aussi l'abominable façon de maltraiter votre belle et élégante langue,

/

mais mon maître, mon cher Jean, me manque.

Avec beaucoup de salutations
votre très dévouée

[signé] Louise Fastenrath

Lettre n°3ⁱⁱ

Cher monsieur !

Vous êtes plus qu'aimable, vous êtes bon et je vous remercie de tout mon cœur l'accomplissement de mon désir. Votre poésie est charmante, gracieuse et touchante et les paroles bienveillantes, que vous dédiez à la mémoire de mon déplorable défunt m'ont arraché des larmes d'émotion et de joie, car, croyez-moi, mon bonheur d'aujourd'hui c'est le

/

souvenir du passé.

En vous souhaitant une assez robuste santé, je vous serre la main en admiration et reconnaissance.

Votre très dévouée

[signé] Louise Fastenrath

Cologne 25 avril 1909

- i Note de l'archiviste : Pozsony en hongrois, actuelle Bratislava, capitale de la Slovaquie
- ii A cette troisième lettre est joint le formulaire d'envoi en espagnol de *La Walhalla y las glorias de Alemania*